

Les Rencontres du XIX^e siècle
Cinquième édition : 5 et 6 juin 2024
« Révolution(s) »

Résumé :

Depuis 2019, avec le concours de la *Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIX^e siècle*, les Rencontres du XIX^e siècle réunissent des jeunes chercheuses et chercheurs, issu.e.s de différentes universités et appartenant à tous les champs historiographiques, pour discuter d'une notion spécifique. Après « Petites et Grandes Rencontres » (Paris, 2019), « Populaire » (Toulouse, 2021), « Nature » (Dijon, 2022) et « Progrès » (Lille, 2023) sa cinquième édition portera sur la thématique « Révolution(s) ». Elle se tiendra au Mans les 5 et 6 juin 2024, avec le soutien du laboratoire TEMOS (CNRS UMR 9016) et de Le Mans Université. La leçon inaugurale sera prononcée par Emmanuel Fureix, professeur d'histoire contemporaine (UPEC).

Argumentaire :

Révolution ! Encore ? Toujours ! « L'idée que le XIX^e siècle est celui des révolutions est presque un lieu commun » (Jarrige et Fureix, 2015). Oubliées, trahies ou commémorées, elles sont des jalons historiques et font partie d'un imaginaire collectif. Les programmes scolaires actuels donnent du crédit à ce dernier (on songe en particulier au thème 1 de la classe de Première générale : « L'Europe face aux Révolutions »). Il n'est pas anodin qu'en France, la principale association des dix-neuviémistes soit la Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIX^e siècle. Au fond, cette période, qu'Eric Hobsbawm a étendue aux années 1789-1914, est bien celle de la « transformation du monde » (Osterhammel, 2017).

Quel est donc le « secret du XIX^e siècle et de sa révolution¹ » ? La politique sera au cœur de nos Rencontres. Les révolutions sont d'abord ces moments de basculement, « les locomotives de l'histoire » (Traverso, 2022). Les expériences de la discontinuité ont ainsi façonné la perception de l'époque (Koselleck, 2018). L'une faisait des révolutions la queue de comète de la Grande révolution française. 1830, 1848 et 1871 n'auraient été qu'un bégaiement, avant que ne s'achève définitivement la Révolution (Furet, 1988). L'autre voyait dans ces révolutions les prémices, voir la répétition générale d'une rupture à venir, celle de 1917 (Ducange, 2014, Bantigny, 2019).

Classiquement, dans l'historiographie, trois grands moments révolutionnaires sont retenus. Le premier, dit « atlantique » ou « impérial », entre la fin du XVIII^e et les années 1830 forme « l'âge des révolutions ». Le deuxième, autour du « printemps des peuples », n'est désormais plus seulement européen, mais mondial (Deluermoz, Fureix, Thibaud, 2023). Le troisième, vers 1900, est dit « constitutionnel ». Il bouscule notamment une partie de l'Asie (Singaravélou et Venayre, 2017). Appréhendées dans leur singularité, à leur crépuscule (Deluermoz, 2012) ou comme inachevées (Aprile, 2010), ces moments révolutionnaires seront reconsidérés à l'aune des recherches les plus récentes lors des Rencontres.

Les révolutions sont-elles insaisissables ? Mouvement de rotation complète ou rupture sans retour possible, l'usage du terme révolution paraît d'une grande fluidité. Malgré une capacité à s'inscrire dans une multitude d'usages, le mot marque nécessairement un changement radical. Un avant et un après deviennent visibles, sensibles, corporels. Pourtant, la révolution est aussi le fruit d'un continuum plus discret. Il sera donc utile de questionner l'articulation des temporalités, des flux et reflux. À partir de quand une révolution est-elle admise ? Pour répondre à cette question, ces Rencontres prendront le terme de révolution dans la totalité de ses sens, mais toujours de manière concrète et non métaphorique : politique, culturelle, industrielle, économique, artistique, scientifique, spirituelle, technique, agricole, sexuelle, démographique, médicale, scolaire, médiatique, etc. L'objectif est

1 Karl Marx, *Discours à l'organisation chartiste de Londres*, 14 avril 1856.

d'interroger ce qui peut être considéré comme une rupture. Plusieurs pistes mériteront d'être approfondies. La révolution est-elle toujours la conséquence d'une contestation ou d'une discordance ? Provoque-t-elle nécessairement des destructions ? Sur le moment, les contemporains ont-ils conscience de vivre une révolution ? Comment une révolution advient-elle ? Pourquoi un fait est-il qualifié de révolutionnaire ? Quels discours participent à construire et légitimer les révolutions ? Qui sont les révolutionnaires et leurs protagonistes (Burstin, 2015) ? Qu'espèrent-ils ou elles ? Dans quelle mesure la révolution est-elle associée à l'utopie, au progrès et à l'émancipation ? Au nom de quel ordre, certain.e.s la refusent, la contestent ou la combattent - en somme, qui sont les contre-révolutionnaires ?

Les révolutions, miroir des mondes du XIXe siècle. Le thème des révolutions se prête à « une histoire globale » (Bantigny, Deluermoz, Jenapierre et Palieraki, 2023). Il peut donner à voir le « monde du XIXe siècle » (Venayre et Singaravélou, 2017). Ces Rencontres seront donc l'occasion de faire dialoguer une multiplicité d'approches méthodologiques. D'une part, on cherchera à comprendre comment se vit la révolution à ras du sol. Quels changements concrets, quotidiens et matériels implique-t-elle ? Les révolutions sont vécues. Elles laissent des traces, elles produisent également des silences et des auras. Ces expériences, supports des transmissions d'une génération à l'autre, peuvent aussi bien tenir du mythe fétichisé que du traumatisme. La mémoire et ses passeurs, sont un champ à défricher. D'autre part, on tentera de porter une attention particulière à la manière dont s'opèrent les interactions et échanges transnationaux. Comment une révolution s'exporte-t-elle ? Comment traquer ses échos, les mimétismes et les emprunts ? Il pourra être question des grandes évolutions, des mutations de la pensée ou des représentations. Les circulations révolutionnaires et les réseaux sont des objets de plus en plus mobilisés par les historien.ne.s. Ils permettent d'analyser les révolutions vues d'ici et d'ailleurs. Les Rencontres donneront ainsi toute leur place aux révolutions des mondes extra-européens. Des études de cas pourront être l'occasion de réinterroger la notion de révolution depuis des marges ou passée au crible de mobilisations croisées (race, genre, environnement, etc.).

Nous rappelons que ces *Rencontres* sont destinées en priorité aux jeunes chercheuses et chercheurs, quel que soit leur niveau d'avancement (de la première année de doctorat au post-doctorat). L'ambition de cette manifestation est de permettre à des doctorant.e.s et jeunes docteur.e.s de se rencontrer. La diversité des thèmes envisagés doit permettre un large panel de communications. Les propositions pourront donc porter sur tout type de contexte, local, colonial et/ou national et sont invitées à explorer un ou plusieurs des axes évoqués dans cet appel.

Modalités de soumission:

Les propositions de communication (en français ou en anglais, de 2 000 signes maximum) devront être envoyées à l'adresse rencontres19eme@gmail.com avant le 1er mars 2024, accompagnées d'un court CV.

Ces *Rencontres* des jeunes dix-neuviémistes se tiendront sur le campus de Le Mans Université, avec le soutien de cet établissement et du laboratoire TEMOS (UMR CNRS 9016), et sous le patronage de la Société d'Histoire de la Révolution de 1848. Le logement (dans la mesure du possible) et deux repas seront pris en charge par l'organisation, mais les frais de déplacement seront à la charge des participant.e.s et/ou de leur laboratoire de rattachement.

Comité scientifique et d'organisation :

- Samy Bounoua (Université de Lille)
- Claudia Costa Cantos (Universitat de Girona)
- Thibault Montbazet (agrégé d'histoire)
- Pierre-Louis Poyau (Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
- François Robinet (Université Clermont Auvergne)
- Karl Zimmer (Le Mans université).